

Chers Sœurs et Frères, en Jésus,

Oui, c'est vrai ! Paul a bien raison de dire que « le temps est limité » et qu' « il passe, ce monde tel que nous le voyons ». Il y a un temps pour tout, et, pour Jésus, après avoir reçu le baptême des mains de Jean-Baptiste et avoir passé quarante jours dans le désert, un autre temps s'ouvre : celui de la proclamation de l'Évangile.

Jésus en fait l'annonce de manière brève, en deux phrases desquelles se dégage une force de parole irrésistible : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

Le règne de Dieu, c'est le règne de l'amour. Jésus nous invite à aimer. Il nous le demande car c'est cela la vocation du chrétien : aimer envers et contre tout, aimer Dieu et son prochain comme soi-même. C'est d'ailleurs la vocation de tout homme car, qu'il le sache ou non, tout homme est créature de Dieu, et Dieu est Amour en plénitude. Quant à nous, nous n'avons pas à réfléchir longtemps pour constater que nous avons du chemin à faire dans ce domaine, dans les actes que nous posons, dans les paroles que nous prononçons, dans les pensées que nous avons. C'est pourquoi nous appelle à la conversion en nous mettant à l'école de l'Évangile pour entrer plus avant dans le règne de Dieu, le règne de l'amour. Mais quelle route prendre ?

Il n'y a pas d'itinéraire tout tracé pour répondre à dieu. Ce que Jésus attend de nous, c'est une réponse personnelle à son égard, enracinée dans le concret de notre vie, de notre parcours. L'histoire de Jonas en est un magnifique exemple. Que de détours dans sa vie, que de méandres pour arriver à une issue positive ! Elle a été le fruit d'une écoute. A l'écoute de la parole du Seigneur, Jonas se leva, partit pour Ninive, et les gens de Ninive crurent en Dieu et se détournèrent de leur conduite mauvaise.

Jésus lui aussi, après un long temps d'écoute au désert, se mit en route et partit pour la Galilée, région carrefour des peuples. Il partit à la rencontre des hommes, de chaque en homme en particulier : *Allez Simon, et toi André, et vous Jacques et Jean, venez !, j'ai besoin de vous, venez à ma suite*. La suite, nous la connaissons : ils laissèrent leurs filets en acceptant de suite la proposition de Jésus. Jésus appelle : la réponse est un acte. Elle devait être bien grande la force

de parole de Jésus ! D'ailleurs, les évangiles nous disent clairement que Jésus parlait avec autorité et que ceux qui l'écoutaient, étaient suspendus à ses lèvres.

Mais ce qui me touche beaucoup, et peut-être le plus, c'est que Jésus, tout en passant le long de la mer de Galilée, a vu ces hommes. Il a pris le temps de les voir, de poser son regard sur eux, ce regard que nous connaissons un jour au ciel, nous l'espérons, et dont nous avons déjà sur cette terre, quelques traits de feu. Encore faut-il qu'il y ait en nous le désir et la volonté de tourner notre regard vers celui de Jésus, de prendre le temps de le voir, de le rencontrer, d'apprendre à le connaître. C'est là tout notre chemin de conversion, notre beau et difficile chemin d'évangélisation de nos profondeurs. Cette tâche, nous ne pouvons la mener seul. Il nous faut glisser notre main dans celle de Jésus. Il ne nous faut pas quitter son regard ni détourner notre oreille de sa parole.

Tout appel nécessite une conversion, un désir radical de changer de vie. Avec Jésus, vocation et conversion vont ensemble. Elles cheminent ensemble vers le bonheur vrai. Car il y a une joie infinie à sentir sur soi un regard qui nous grandit, qui nous espère, qui nous met debout. Il y a du bonheur à retrouver le juste chemin après toutes les errances et les impasses. La grâce d'être appelé, d'être choisi, vaut bien tous les trésors du monde.

Jésus appelle aujourd'hui comme hier. Mais pour le suivre, il faut qu'il y ait rencontre, intimité bien heureuse, être séduit et se laisser séduire.

Ce qui fausse tout, c'est la distraction, la distraction de l'homme séduit par les mille et un plaisirs d'un monde qui excite ses sens, et au milieu desquels il n'entend pas la brise légère qui l'orienterait vers les bonheurs simples, les joies vraies. La distraction de l'homme qui ne perçoit pas le détail qui changerait tout.

Alors, Sœurs et Frères, permettez-moi pour conclure, de vous lire le psaume de la liturgie de ce dimanche